



Jean-Louis Morel.

# LE MARECHAL-FERRANT

par Jean-Louis Morel

**Lieu de passage, lieu de rencontre dans le village : la maréchalerie ; c'est là que le maréchal-ferrant exerce son art. Celui qu'on appellera plus tard le maréchal-soigneur est en quelque sorte, l'ancêtre de notre vétérinaire. Certains lui prêtent des accointances avec le diable, d'autres le disent quelque peu sorcier, est-ce parce qu'il côtoie le feu quotidiennement ? Lui s'en défend bien !**

## DU MARECHAL AU MARECHAL-FERRANT

C'est au moyen-âge qu'apparaît le terme « mareschal » qui donnera naissance au métier de maréchal-ferrant. A cette époque, tous les grands vassaux sont pourvus d'une cavalerie. Celle-ci est aux bons soins du maréchal du fief. Au XII<sup>ème</sup> siècle, la ferrure des chevaux, importée d'Orient, se répand dans les campagnes. Tout naturellement, le forgeron qui façonne le fer devient l'assistant du maréchal chargé de soigner les chevaux. Au fil du temps, et avec la pratique, le forgeron pratique aussi les soins. Au XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle, l'appellation de maréchal couvre à la fois la ferrure et la thérapie des chevaux.

C'est au milieu de ce même XV<sup>ème</sup> siècle que l'on trouve les premières ordonnances visant à établir une reconnaissance de la profession, avec comme but sous-jacent, le rejet de toute forme de concurrence illégale. Le maréchal deviendra donc écuyer – responsable des écuries – assurant les soins et le dressage des chevaux. Il délaissera les tâches subalternes, donnant ainsi naissance au XVII<sup>ème</sup> siècle au métier de maréchal-ferrant. Toutefois, cette séparation des rôles, toute théorique, ne reflète pas la réalité quotidienne de nos campagnes où prévalent l'ignorance et l'absence de contrôle. Le maréchal-ferrant, avec ses pratiques empiriques, continue à pratiquer la médecine animale avec plus ou moins de succès.

Il faudra attendre 1825 pour que la première école vétérinaire ouvre ses portes, officialisant ainsi une séparation des métiers tant attendue par les futurs vétérinaires et tant redoutée par les maréchaux-ferrants qui ont tout fait pour s'y opposer.

## L'ARTISAN « MULTICARTE »

Le métier du maréchal reste avant tout la ferrure des chevaux, ânes, mulets, mais également des bœufs. On le sollicite aussi pour soigner la den-

titon, pratiquer la castration ou une saignée, voire soigner une affection. Chaque maréchal possède ses recettes, bien souvent recette de grand-mère, à l'efficacité douteuse aux yeux du véritable thérapeute. Ce sont ces petits secrets, transmis de père en fils, et leur relatif succès qui font la réputation du maréchal-ferrant. Voici, par exemple, un remède contre les brûlures dont je vous laisse seuls juges : « Prendre un quarteron de saindoux et une once de cire vierge, et gros comme un œuf de cane de la seconde écorce de sureau et faites bouillir le tout ». Le tout était appliqué en prononçant les paroles suivantes, entrecoupées de signes de croix : « Feu du ciel – Perds ta chaleur – Comme Judas perdit sa couleur – Quand il trahit notre seigneur – Au jardin des Oliviers ».

Parfois, le maréchal-ferrant était aussi amené à soigner des enfants qui souffraient de convulsions. Le malade était étendu, nu, sur l'enclume. Le maréchal frappait l'enclume à côté du corps, puis faisait semblant de frapper le corps en s'arrêtant à quelques centimètres. On pense que les vibrations, ainsi que la contraction et décontraction des nerfs étaient la cause de la guérison.

## LA FORGE : CENTRE DU VILLAGE

La forge a une position privilégiée dans le village. Toute la journée, on entend le bruit du marteau du maréchal-ferrant. On dit que la maîtrise du fer



1 - « Scène militaire : le maréchal-ferrant au 2<sup>ème</sup> escadron du train d'Amiens ».

2 - « Les différents types de fers au XVIII<sup>ème</sup> siècle ».

3 - Marteaux de forgerons. Collection personnelle. Jean-Louis Morel.